

Faire école dehors en ville

L'école du dehors, c'est génial ! Mais comment faire quand le dehors est en ville ? Que la Nature est trop loin ? Qu'il n'y a pas de vie sauvage à observer ? Cette vie ne serait-elle pas sous nos pieds ? Dans les interstices du goudron ? Sous les gouttières ? Dans les jardins privés ? Dans les parcs ? Cette une Nature différente mais elle est quand même présente, observable, parfois impressionnante d'adaptabilité !

Questions préalables

Comment faire avec les transports trop longs pour profiter d'une expérience Ecole du dehors ?

L'idéal est quand même de trouver une espace de nature ou une espace vert à proximité de l'école. Vous pouvez commencer la démarche en sortant de la classe et en vous rendant dans la cours de l'école, c'est un premier pas pour décontextualiser les enfants de la salle de classe.

Comment faire avec des espaces verts pas trop propres ?

Il est vrai que certains espaces urbains sont la cible d'incivilité, notamment du dépôt de petits déchets (emballages alimentaires, cannetes de soda, etc.). Magalie témoigne de sa manière de procéder. Elle devance le groupe et évacue la plupart des déchets présents, équipé de gants et d'un sac poubelle. Ce ne sont pas les enfants qui réalisent cette tâche qui ne leur incombent pas. Une fois le site « sécurisé », les enfants sont tout de même invité à faire attention. Le fait que la nature soit « maîtrisée » ou « cultivée » ne semble pas être une composante impactant la démarche. En revanche la présence de « nature » est essentielle.

L'accompagnement par les parents est-il pertinent ?

Les témoignages sont divisés, certaines enseignantes faisant appel systématiquement à des parents accompagnateurs, alors que d'autres mobilisent des tierces personnes (personnel de l'école, connaissances etc...) pour ne pas avoir à solliciter les parents. Cela peut être un facilitateur pour limiter les interactions dites « négatives ».

Est-ce qu'il est nécessaire de proposer un temps de jeu libre ?

Sur ce point les avis sont aussi divergents, notamment quant à le systématiser dans chaque séance d'école dehors. Cependant, tout le monde s'accorde sur le fait que ces temps sont bénéfiques pour la cohésion du groupe, l'amélioration des relations enfants/enfants et enfants/adultes, et sur l'autonomie de chacun.

Comment se passe la gestion de ce temps ?

Ce temps permet d'offrir des moments d'échange, de discussions, permet de chanter etc... C'est un moment où les enseignants doivent être discret pour laisser les enfants se libérer. Lors de ces phases de jeux libres, les enfants construisent des jeux et les « ramènent » dans la cour. Les enfants sont bien plus autonomes sur ces temps. Ils tendent peu à peu à s'autogérer. Il semblerait que cela soit lié à la régularité et à l'habitude de sortir.

Faire « Mon moment à moi » (sit spot) en ville ?

Oui c' est possible en ville ! C'est peut-être moins pertinent du fait de la multiplication des potentiels de perturbations (sonores, visuels & interactions « sociales »).

Quels équipements ou vêtements faut-il prévoir ?

Pour s'équiper, le minimum semble être une paire de chaussures qui ne craint rien et des vêtements pour la pluie et chaud en cas de température basse. La difficulté est d'équiper l'ensemble de la classe est une question qui se pose quand les familles ne sont pas en mesure d'équiper les enfants.

Quelques pistes sont proposées pour palier à ce problème : se rendre chez Emmaüs, mettre à disposition des habits « personnels » (ou ceux de ses enfants !), mobiliser les centres sociaux du coin.

Ce qui semble quand même important, c'est d'avoir des rechanges pour mettre les enfants « en confort » suite à la sortie (c'est-à-dire dans des vêtements secs et chauds).

Un autre levier évoqué serait de mobiliser la Coop scolaire pour acheter des bottes ou casquettes, des gourdes, des thermos, des supports en bois, des gouter etc...

Échanges avec les participant·e·s

Comment cela se passe au niveau du partage de l'espace avec les habitants ?

Avec les habitants, nous avons fait connaissances et des liens se créent. Les regards des uns et des autres changent. Les élèves aussi font évoluer leur regard sur l'espace et les usagers.

Et comment cela se passe si il y a besoin de se rendre aux toilettes en ville ?

Les classes passent aux toilettes avant la sortie, les élèves en questions sont « des grands », ils savent gérer cela en autonomie. Si vraiment la situation est urgente, les enseignantes se rendent dans un magasins ou commerces.

Qu'en est-il des observations « Nature » ?

C'est sûr que nous allons moins être en situation d'observation ou d'identification du vivant, scientifiquement parlant, mais nous pouvons quand même réaliser des observation d'éléments naturels. Des questions se posent et des réponses se trouvent, Cela permet d'apaiser certaines peurs, et de favoriser la contemplation.

Et pour le ramassage des petites fleurs ?

Il ne faut pas se priver de prélever quelques fleurs occasionnellement, c'est nécessaire pour l'enfant de toucher et sentir son environnement. Il ne faut pas que cela devienne récurrent ou préjudiciable au milieu (un bouquet d'orchidées par exemples !). L'imaginaire est un bon support pour que les enfants apprennent à respecter le vivant.

Quelle superficie est nécessaire ?

Il n'est pas vraiment estimé puisque nous déambulons dans les espaces disponibles ou que les activités s'organisent dans de petits espaces. Une des consignes simples à mettre en place est de demander à l'enfant de toujours voir un adulte. Et cela dépend vraiment comment notre ressentis avec le groupe et de la confiance que nous pouvons offrir aux enfants, à cet instant.

Est-ce que le bruit des enfants gêne les habitants et réciproquement est-ce que le bruit des habitants perturbent les activités ?

Il n'y a jamais eu à ce jour de personnes qui manifestent de la gêne quant à la présence d'enfants. Ce qui est le plus dérangent pour « nous », ce sont plutôt les bruits de la ville... !